

art, langage, apprentissage

ENQUÊTER

L'ENTRETIEN : AUGMENTER L'ATTENTION (À PROPOS D'UN ARTICLE DE STÉPHANE BEAUD)

23/11/2014 | SERGE MARTIN | LAISSER UN COMMENTAIRE

Quelques remarques après avoir lu l'article de Stéphane Beaud : « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'entretien ethnographique », *Politix* n° 35, 1996, p. 226-257 (on peut lire cet article ici : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_1996_num_9_35_1966)

Entre appropriations et interprétations, les paroles du terrain théorique et/ou pratique du mémoire de recherche peuvent-elles sortir de ce dilemme désinterlocutif (selon l'expression de Chauvier, voir le billet : <http://arlap.hypotheses.org/2674>) ? Oui, si l'on en croit Beaud... Il ne faudrait pas faire confiance aux méthodes et autres modèles de l'entretien qui ne servent qu'à assurer un pouvoir méthodologique ou disciplinaire bien loin de penser la relation de recherche dans toutes ses dimensions : d'une part, relation aux paroles « des gens » ou « des chercheurs »... et, d'autre part, intégration de l'entretien dans la dynamique de la recherche et non conception et réalisation séparées.

Beaud propose de travailler dans trois directions :

1. Articuler l'entretien et l'observation : pour lui, le mieux serait même d'intégrer complètement l'entretien à l'observation comme un de ses moments forts ;
2. Contextualiser l'entretien en l'accompagnant d'une description précise de ses conditions de réalisation ;
3. Ne pas soumettre l'entretien à un quantitatif honteux en tentant de lui faire dire ce qu'il ne peut donner : il s'agit d'une relation de recherche et non d'un objet enfin maîtrisé de la recherche...

Cet entretien enchâssé dans une observation pose toutefois le principe que toute personne n'est pas susceptible de répondre à un entretien de recherche et que ce dernier demande un « pacte », du moins un travail commun entre le chercheur et les personnes qu'il observe – au-delà même, on pourrait, comme Chauvier l'indique, engager ces mêmes personnes dans un partage de la recherche

devenue alors commune – pas forcément pour les mêmes raisons... d'autant qu'alors la recherche partagée n'est plus maîtrisable par le seul chercheur. On aperçoit ici toute l'ouverture de la conception de la recherche qui, si elle est souvent solitaire est en permanence solidaire.

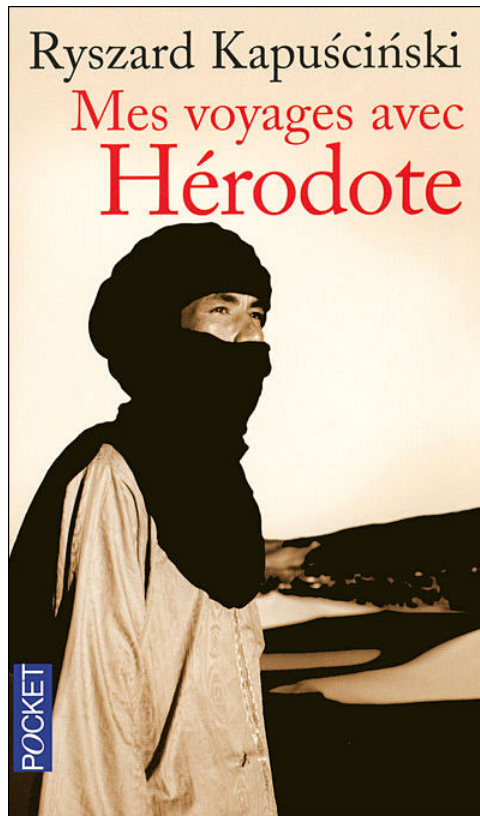
Le guide d'entretien n'est alors qu'un guide qui doit laisser place à des échanges de pratiques de plus en plus approfondis et c'est « l'anecdote » qui constitue, pour Beaud, l'opérateur décisif de cet approfondissement qui est au fond la résultante de la dynamique de l'entretien. Laquelle, de mon point de vue, s'engage vraiment que si l'entretien est le moment d'une relation généralisée dans laquelle chacun trouve « sa relation »... c'est-à-dire les paroles et les liens de la recherche partagée. Aussi l'anecdote n'est pas résumante à un « fait » et peut-elle se condenser dans un événement de langage (qui est un fait social total, pour reprendre à Mauss), dans une distorsion interlocutive (pour reprendre à Chauvier).

Si j'insiste sur cette notion de relation-recherche c'est qu'il s'agit de refuser ce qui oppose l'attention aux pratiques et la réflexion qu'engage une telle attention – c'est-à-dire, dans la tradition, entre une ethnologie et une ethnographie, entre une théorie de la recherche et l'empirisme des acteurs de terrain, entre la théorisation et l'enquête... C'est au continu dans chaque moment qu'on doit travailler: continu de l'observation et de l'enquête, de la théorisation et du terrain, l'un dans et par l'autre constamment, de manière plurielle.

On voit alors qu'on s'éloigne considérablement des questionnaires « objectifs » et autres « techniques de l'enquête » tout comme de la « neutralité » de l'enquêteur ! Je ne limiterais toutefois pas ce problème à la construction d'une empathie « socio-logique » qui pourrait conduire – Beaud le reconnaît – à un spontanéisme de l'enquête... Les techniques de l'entretien – c'est-à-dire, on le comprend maintenant, les pratiques qui concourent à une dynamique de la relation de recherche – ne sont pas des « techniques » qu'une théorie viendrait ensuite ajuster, évaluer, définir. Elles sont des expériences qui construisent la portée même de l'entretien et de l'observation qui va avec, voire même de la problématisation qui s'engage. Bref, ces « techniques » ont pour enjeu la parole ; aussi sont-elles d'abord le travail d'un écoute, d'une éthique et d'une poétique du langage comme « interprétant de la société » (Benveniste – voir cet article en ligne : <http://linx.revues.org/1075>), au sens où tout le social, le transindividuel, est porté par de telles paroles advenues parce qu'écoutées. C'est donc judicieusement que Beaud conclut sur le problème de « l'attention aux mots, aux silences, aux non-dits » : s'agit-il pour autant alors d'un travail de « traduction » qui est à effectuer ensuite ? Je ne le pense pas : il s'agit seulement d'**accompagner** les paroles jusque dans leurs silences pour faire entendre ces silences qui alors ouvrent à **l'inconnu de l'enquête : son avenir**. Ce qui demande de refuser qu'on assigne trop vite, trop facilement, trop académiquement telle parole à telle catégorie déjà rencontrée, déjà maîtrisée... autrement dit qu'on s'approprie ou qu'on interprète dans des catégories disciplinaires ou autres, alors que cette parole demandait qu'on l'accompagne dans l'insu, l'invu, l'inconnu. C'est tout l'enjeu de la recherche : décadrer le regard, refaire la relation, transformer la société. Cela demande donc de situer les tensions, de multiplier les points de vue et d'augmenter les points de voix en écriture-recherche.

Pour continuer la réflexion, on peut lire cet article de Flamant Nicolas, 2005, « Observer, analyser, restituer. Conditions et contradictions de l'enquête ethnologique en entreprise », *Terrain*, n° 44, pp. 137-152. En ligne : <http://w.terrain.revues.org/2505>

On peut également suivre un séminaire en ligne à propos de l'observation des pratiques culturelles et des sociabilités musicales des jeunes publics (« retours sur enquêtes ») qui a eu lieu en octobre 2014 au CRAL (EHESS) : <http://cral.ehess.fr/index.php?1731> : « En exposant les difficultés méthodologiques rencontrées et les biais parfois induits mais également les principaux résultats obtenus, cette séance – qui sera suivie d'une seconde séance à venir sur le même thème – vise à dévoiler les coulisses de l'enquête auprès de publics jeunes ».



Serge Martin

Professeur de littérature contemporaine de langue française
DILTEC (EA 2288) et THALIM (UMR 7172), Université Sorbonne Nouvelle
Paris 3
Responsable du Master 2 DFLE spécialité 1 recherche
Ecrivain sous le nom de Serge Ritman

[More Posts - Website](#)

Follow Me:

